

HENRY
BORDEAUX

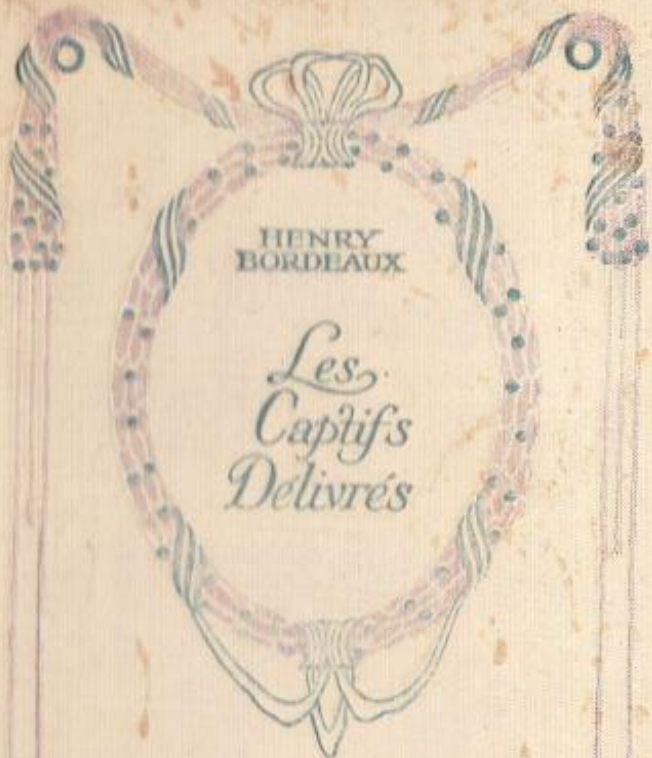
Les
Captifs
Delivrés



N



N



HENRY
BORDEAUX

Les
Captifs
Delivrés

N

N

Les
Captifs délivrés

Douaumont-Vaux
(21 Octobre - 3 Novembre 1916)

Par
le Capitaine Henry Bordeaux
de l'Académie française



Paris
Nelson, Éditeurs
189, rue Saint-Jacques
Londres, Édimbourg et New-York

N

N

vu dans notre préparation d'artillerie des jours précédents que l'indice d'une offensive sur Vaux, estimant Douaumont hors de portée. Avant l'heure même de l'action, le 50^e bataillon de chasseurs a eu ses cadres décimés. Son chef, le commandant Imbert, le fait progresser cependant à hauteur du bataillon Lourdel du 333^e, qui est aux Carrières. Blessé, il doit céder le commandement au capitaine Wagner. Celui-ci se porte à une distance de 3 à 400 mètres du fort, mais il est arrêté par des feux de mitrailleuses et ne peut avancer davantage, en raison de la résistance du Petit Dépôt et du manque de couverture sur sa droite. D'ailleurs les effectifs sont réduits, les équipes spéciales de sapeurs, de porteurs de lance-flammes, de grenadiers, de nettoyeurs sont disloquées. Le bataillon n'a plus tous ses moyens pour procéder à une attaque. A la nuit il s'organise sur le terrain qu'il a couvert, cherchant sa liaison à droite avec le 71^e bataillon de chasseurs. Le 25 au matin, le capitaine Wagner blessé doit, à son tour, passer le commandement au lieutenant Rousselot qui est chargé de ramener le bataillon en arrière pour le former en réserve de division. L'ordre ne pourra être exécuté que la nuit suivante, tant le bombardement est violent et rend impraticable une relève en plein jour.

Le 71^e bataillon de chasseurs (commandant Cour) a traversé des épreuves plus pénibles encore. Une de ses compagnies, la 8^e (capitaine Paillard) aide le bataillon Casella à s'emparer de

la tranchée Clausewitz, où elle cueille plus de cent prisonniers et délivre le sous-lieutenant Berthelin qui avait franchi l'obstacle avec les premières vagues de la 9^e compagnie et qui, blessé et revenant en arrière, s'était jeté dans les mains de l'ennemi à Clausewitz, croyant cette tranchée déjà entre nos mains. Clausewitz liquidé, c'est le combat du Petit Dépôt. Il faut manœuvrer : tandis que le bataillon Casella l'aborde de face et que le bataillon Picandet opère son mouvement par l'est, la 8^e compagnie du 71^e bataillon de chasseurs prend par l'ouest. La 7^e, capitaine Jolly, vient la renforcer et subit des pertes graves par le tir des mitrailleuses. Le capitaine Jolly, marchant en tête de ses hommes avec une insouciance presque téméraire, tombe un des premiers. Descendu au fond d'un boyau par un de ses chasseurs et se sentant mourir, il le renvoie avec ce message : — Va dire au commandant que je suis mort pour la France. — Il est remplacé par le lieutenant Duménil qui perd presque aussitôt trois de ses chefs de section. Cependant on aborde de trois côtés le Petit Dépôt, on y pénètre, on y trouve dans la grande galerie une centaine d'Allemands qui se rendent. La liaison s'établit entre les chasseurs et les fantassins. Mais il est minuit, et l'on ne peut songer à une nouvelle progression immédiate. Le bataillon s'installe au coude de la route de Vaux et du nord du Petit Dépôt. Comme le 50^e, il reçoit, le 25 au matin, l'ordre de se reformer en réserve de division et,

comme lui, ne peut l'exécuter que la nuit suivante. Il ne lui restait que cinq officiers dont le commandant. Mais voici que, sur le champ de bataille même, trois de ses officiers, le capitaine Fischer, les sous-lieutenants Ricoux et Chastagner, blessés au début de l'action, viennent, à peine pansés, rejoindre leur corps. L'un est fiévreux et porte le bras en écharpe. L'autre est couvert de contusions. N'importe : ils sentent que dans une pareille bagarre on a besoin d'eux, et ils accourent sous les obus et sous les balles. En revanche, le capitaine Paillard et le lieutenant Buisson, blessés et perdant beaucoup de sang, ne veulent pas s'en aller et il faut presque les chasser.

*
* *

Le bataillon Desbrochers des Loges (5^e) du 222^e, à la droite du bataillon Casella qui fut si longtemps arrêté devant les tranchées Clausewitz et Seydlitz, a la charge de prendre, comme premier objectif, les tranchées Mudra et Steinmetz qui prolongent la première ligne ennemie, laquelle s'achève, à l'extrême droite de notre dispositif de combat, par la tranchée Werder dont la prise est confiée à un bataillon du 30^e régiment, et, pour second objectif, divers retranchements et redoutes, dont l'Abri de Combat et la batterie de Damloup. L'Abri de Combat, la batterie de Damloup, noms que nous connaissons bien, lieux

célèbres où l'on s'est tant battu, où le 142^e et le 52^e régiments accomplirent des prouesses au commencement de juin quand le fort de Vaux fut entouré, et qui ne furent submergés et perdus que dans la grande attaque du 11 juillet. L'Abri de Combat est de dimensions étroites et n'a pas d'observatoire. Mais la batterie de Damloup est un vaste ouvrage dont les nombreux abris pouvaient contenir, avant qu'une partie n'en fût éboulée, pour le moins une compagnie et demie. Son importance est grande : elle domine le fond de la Horgne, dont les pentes opposées conduisent au fort de Vaux, elle commande le mouvement de terrain, semblable à une jetée, qui, entre les fonds de la Horgne et de la Gayette, conduit au village de Damloup au bord de la Woëvre. Le village est relié à la batterie par la tranchée de Saales. Prendre la batterie de Damloup, c'est tenir en partie les accès du fort à l'ouest.

Le bataillon Desbrochers des Loges a deux compagnies en première ligne, la 19^e (capitaine Faidide) à gauche, la 18^e (lieutenant Colonna) à droite, et une en soutien, la 17^e (lieutenant Reneau). La compagnie Faidide sauta d'un bond dans la tranchée Mudra, y trouve quelque résistance qu'elle brise, et s'empare d'une soixantaine de prisonniers dont un officier. Mais elle sera constamment gênée et entravée par la prolongation du combat à sa gauche dans la tranchée Seydlitz. Elle est prise de flanc par des mitrailleuses ennemies. Le lieutenant Onillon tire sur